

juger infail lible pour en décider. Ces mêmes conditions sont nécessaires aux décrets des évêques réunis en concile, et il faut en outre, pour qu'ils deviennent articles de foi, que les évêques représentent par leur nombre l'Église universelle, qu'ils soient convoqués par le pape, et guidés par lui ou ses délégués dans leurs délibérations, enfin que leurs décisions reçoivent la sanction du Souverain Pontife.

Maintenant que nous sommes fixés sur ce point, voyons si la censure portée contre Galilée présente le caractère d'un décret infail lible. Qui a condamné l'auteur des *Dialogues*? La Congrégation du Saint-Office. Or, qui a jamais prétendu que ce tribunal fût infail lible? Qui a jamais soutenu que ses décrets fussent des articles de foi? Sans aucun doute, ses décisions commandent le plus grand respect et la plus entière considération, puisqu'elles obligent, comme celles, du reste, de tout tribunal civil (qui n'est pas infail lible pour ce) Mais qu'elles soient infail libles par elles-mêmes? Jamais. Et pourquoi? Parce que la Congrégation du Saint-Office ne représente pas l'Église universelle, parce que, dans le procès de Galilée, ni le pape ni aucun de ses délégués n'a présidé à ses délibérations, parce que enfin le pape n'a point appo sé le sceau de son autorité au bas de la sentence. L'opinion exprimée par tous les théologiens et savants de cette époque ne laisse aucun doute là-dessus. En 1651, Riccioli, ardent adversaire de Galilée, écrivait: "La question n'ayant été tranchée ni par une *décis on pontificale*, ni par une *définition* d'un Concile, la doctrine qui enseigne le mouvement du soleil autour de la terre ne peut, sur l'autorité d'un décret d'une congrégation, être regardée comme une vérité de foi." Descartes écrivait en 1634 au P. Messenne qu'il n'avait point "encore vu cette sentence autorisée par le pape." De son côté, Gassendi affirme en 1642 que "le pape n'a pas approuvé la sentence," et des 1631, Fromont avait déjà écrit: "Je n'oserais pas condamner les Coperniciens pour hérésie, à moins de voir un décret beaucoup plus précis é ané du chef de l'Église lui-même." Cet accord parfait tant des ennemis que des amis de Galilée, sur ce point, prouve jusqu'à l'évidence que jamais la sentence du Saint-Office n'a été approuvée par le pape. Alors celle-ci n'ayant aucun caractère d'infail libilité, ce fameux procès de Galilée ne prouve donc absolument rien contre l'infail libilité doctrinale de l'Église; ses ennemis ont donc menti. Mentir! c'est bien là le moindre souci des ennemis de la sainte Église. Un tribunal religieux s'est trompé une fois dans le cours des siècles! Quelle bonne aubaine! Mais vous qui haissez l'Église, vous qui fuyez la lumière et la vérité, levez-vous donc et dites lequel de vos tribunaux a traversé les siècles sans erreurs ni défaillances; dites lequel de vos tribunaux n'a point une fois prévarié, n'a point une fois flétri le juste et l'innocent pour justifier l'injuste et le coupable, et cela, non pas pendant le cours de vingt siècles, non pas même d'un siècle, mais d'une année! Ah! mentez, impies, mentez, démagogues insensés, votre rage et vos mensonges ne serviront qu'à révéler votre impuissance. Mentez, la vérité est plus forte que vous, elle vous vaincra et vous écrasera dans son triomphe, car la vérité c'est Dieu, car la vérité c'est son Christ, car la vérité c'est son Église.

L.-D. LEMIEUX,

Élève de Philosophie Senior.

### LE REGLEMENT SCOLAIRE

Au moment de mettre le journal sous presse, nous prenons connaissance du "règlement de la question scolaire de Manitoba". Nous n'en dirons qu'un mot. C'en est donc fini des écoles séparées dans tout l'Ouest! Dans les Territoires, on a encore le nom, mais c'est tout. Au Manitoba, on n'a pas même le nom, lorsqu'on a pourtant tous les droits à la chose elle-même.

Et maintenant, nous allons assister au douloureux spectacle que voici. La moitié de la presse canadienne-française et catholique, dans notre Province, va s'évertuer à faire *accroître* à son public que la question scolaire est très heureusement réglée. — Et ce public va se laisser aveugler tant que l'on voudra.

### Une page de notre histoire

C'est le titre d'une étude très intéressante que la *Semaine religieuse de Québec* publie de ce temps-ci. On y démontre fort bien que, à la suite de la cession du Canada à l'Angleterre, il y eut des jours bien sombres pour notre race, et que pourtant nos pères réussirent toujours, par les armes constitutionnelles, à vaincre les difficultés, et à améliorer leur sort. A certains moments, leurs griefs étaient bien autrement graves que ceux dont on avait sujet de se plaindre en 1837-38; cependant, jamais l'on ne se crut autorisé à se révolter contre l'autorité établie. — En ce temps-là, on n'accusait pas le clergé de ne rien entendre aux affaires publiques. On marcha d'accord avec lui, et ce fut pour notre grand bien.

Tout ce que l'on peut faire pour les révoltés de 1837-38, c'est de louer leur patriotisme et leur courage. Mais il faut ajouter, à la lumière de l'histoire, de la philosophie et de la théologie, que ce patriotisme était bien mal entendu, que ce courage était fort aveugle. Et l'on aurait grand tort de proposer ces "héros" à l'imitation de la jeunesse.

Ce sera sans doute la conclusion de l'excellent travail de la *Semaine religieuse*.

### IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Le Forum remonte au berceau du peuple romain. C'était une plaine basse et marécageuse qui séparait le mont Palatin de celui du Capitole. Le Capitole était occupé par les Sabins; sur le Palatin s'étaient fixés les aventuriers que Romulus avait attachés à sa fortune. Des sujets aussi peu recommandables ne purent trouver des femmes qui consentissent à unir leur sort au leur. Il fallut recourir à la ruse et à la violence. Romulus organisa donc des jeux publics, et y invita les nations voisines. Les Sabins surtout accoururent en foule. Or, pendant la représentation, voilà que tout à coup, à un signal donné, les Romains se jettent sur les spectateurs, enlèvent les filles des bras de leurs mères, et les emportent dans leurs demeures. C'était un cas de guerre, s'il en fut jamais. A quelque temps de là, les deux peuples étaient aux prises, dans la plaine même qui avait été témoin de l'enlèvement. Mais au plus fort de la mêlée, les Sabines se jettent au milieu des combattants, vont d'un camp à l'autre, implorent, supplient, tant enfin qu'elles réussissent à faire tomber les armes des mains de leurs parents et de leurs maris. La paix fut scellée; la plaine retentit des cris de joie des nouveaux alliés et devint le rendez-vous du peuple sabino-romain. C'est le Forum.

C'est ici que la nation appelée à la domination du monde, et à des destinées encore plus grandes sous le règne du Christ, viendra sans cesse retremper son courage. C'est ici qu'on la retrouvera aux heures solennelles de son existence mou-

vementée, alors que ses ennemis l'attaqueront de toutes parts, lui presseront, voudront l'étreindre dans un suprême effort, et se réjouiront déjà, croyant voir éteint sans vie le colosse romain.

Nobles et plébéiens, réunis sur le Forum, se confondent dans un même sentiment de patriotisme; un silence religieux règne sur l'assemblée. En ce moment, on sent battre le cœur de tout un peuple en souffrance. Mais, avant de succomber, il fait appel à toutes les énergies latentes au fond de tout être qui ne veut pas périr, et les confie à un dictateur. La mission de celui-ci est de livrer la dernière bataille, de retenir la vie qui s'en va. C'est alors que s'accomplissent des prodiges de valeur. N'en doutez pas; il revient la vainqueur; et cette même plaine, que recouvrait déjà l'ombre de la mort, se ranimera sous le souffle de la victoire.

Le dictateur, lui, calme au milieu de l'enthousiasme public, remet au pays les pouvoirs extraordinaires qu'il en a reçus, et l'on verra un Cincinnatus retourner à la campagne, reprendre les manchetons de la charrie après avoir tenu les rênes du gouvernement, grand dans la guerre, plus grand encore dans la paix.

La patrie prend un regain de vigueur, son sang purifié coule plus généreux, et elle continue sa marche vers ses sublimes destinées, confiante dans la fortune de Rome.

Le Forum, hélas! comme toutes les institutions humaines, devait avoir ses jours de deuil et de désolation. Il subit le sort de la ville dont il était le centre. Lors des invasions des barbares, pillé, saccagé, il vit ses monuments renversés, et devint un champ public. A l'endroit où fut le Forum romain, à vingt-cinq pieds au-dessus du sol antique, on installa un marché aux bestiaux: ce fut le *Campo vaccino*. Pendant des siècles les Romains fouillèrent dans ces ruines, exploitèrent les monuments comme des carrières, se servant de leurs pierres pour construire des édifices publics et des palais.

Ce n'est que sous Pie IX que fut inauguré un travail intelligent et artistique qui se continua sous le gouvernement des rois usurpateurs.

(A suivre)

LAURENTIDES